

Votre Majesté,

Je tenais fortement à vous informer que j'ai récemment découvert une carte montrant l'emplacement d'un nouveau continent. Je désire plus que tout pouvoir partir à sa découverte mais pour cela j'ai besoin de votre aide. Afin d'accomplir cette expédition j'aurais besoin d'un bateau assez résistant pour tenir au voyage et de matelots prêts à affronter l'inconnu. Il me faudra également de l'eau, du vinaigre, des biscuits, des armes et des vivres. Une certaine somme d'argent risque aussi de m'être bien utile. En échange de tout ce matériel, je promets de ramener toutes les richesses que nous trouverons sur cette terre inconnue et de lui donner votre nom.

Je vous prie de recevoir,
votre Majesté, mes humbles salutations.

JOURNAL de Bord

23 mars 1493:



Aujourd'hui, je pars avec mon équipage à la recherche d'une nouvelle terre. Après plusieurs semaines de préparation, nous sommes enfin prêts à embarquer. Nos trois caravelles s'éloignent désormais du continent.

Je passe ensuite l'après-midi à répartir les corvées des matelots.

Le soir, je regarde ma boussole pour m'assurer que nous nous dirigeons dans la bonne direction. C'est ainsi que commence ce voyage qui est loin d'être terminé.

31 mars 1493:

Au bout de plusieurs semaines, l'équipage commence à s'habituer à sa nouvelle vie. Chaque jour les matelots doivent effectuer des missions différentes: certains s'occupent des cordages, d'autres des voilages, mais il faut aussi nettoyer le pont, gratter la coque, nettoyer les équipements, cuisiner... Pour se donner la force d'accomplir ces tâches nous mangeons essentiellement de la viande salée et de quelque rares poissons que l'on pêche, de biscuits arrosés de vinaigre.



15 avril 1493:

Le matin, tout l'équipage est épuisé. Hier nous avons eu à faire, à une tempête. Notre bateau a résisté mais plusieurs voiles sont abîmées. De plus, un des deux autres navires, trop abîmé par la tempête, a fini par sombrer dans la mer. C'est donc ainsi que comme cette journée. J'aide alors quelques matelots à recoudre une voile quand l'un d'eux pousse un cri en pointant du doigt l'océan. Une immense poisson faisant presque la taille de notre embarcation y nage. Celui-ci, m'a pas l'air intéressé par nous mais il paraît tout de même

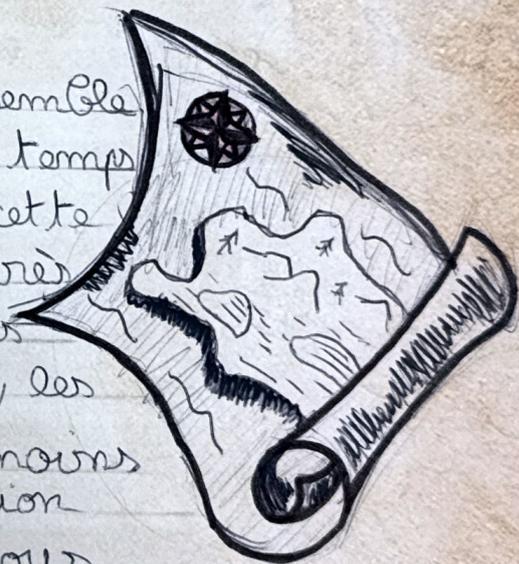
danger~~seux~~ de s'en approcher.

29 avril 1493:

Cette traversée commence, de jour en jour, à me paraître interminable. Que de l'océan à perte de vue et aucune terre en approche. De plus, l'eau douce se fait rare et elle est désormais croupie. La nourriture moisit également et la réserve de nourriture est infestée de rats. Aussi, certains matelots tombent malade. Ils sont fatigués, perdent l'appétit, maigrissent à vue d'œil, perdent leurs cheveux et leurs dents.

10 mai 1493:

En ce moment, l'équipage semble découragé. Cela fait quelques temps qu'ils ont du mal à croire en cette nouvelle terre. Pourtant, d'après la carte, nous nous dirigeons dans la bonne direction. Malgré ça, les matelots me font de moins en moins confiance. Je fais donc attention à bien cacher les armes que nous avons emportées afin d'éviter une éventuelle rébellion de leur part.



24 mai 1493:

Je commence de plus en plus à reprendre espoir. Cela fait trois jours que l'on croise des oiseaux maritimes. Nous devons sûrement nous approcher de notre objectif. Je sors alors de ma cabine pour respirer l'air frais quand j'entends la vigie crier: « Terre ! »



J'ordonnai à mon équipage de jeter l'ancre
Nous allâmes donc nous installer dans les
chaloupes, nous ramâmes jusqu'au rivage.
Je sortis de notre embarcation et posai
pour la première fois un pied sur la plage.
Nous la traversâmes en croisant sur notre
chemin quelques cocotiers et des milliers de petits
coquillages. Après ça, nous commençâmes à
nous enfoncer dans la jungle.

Nous avançions progressivement armés de
machette pour nous dégager le pas-
sage. Il y avait de magnifiques plan-
tes : des fougères verdoyantes, des
lianes fleuris et de gigantesques
arbres.

Un peu plus tard nous arrivâmes au
niveau d'un petit ruisseau où nous
nous arrêtâmes pour nous reposer et
pour boire. Je m'assis alors
sur un petit rocher et en profitai
pour admirer la végétation.

Le sol était parsemé de petites
fleurs aux mille couleurs différentes.

Les arbres, tous plus hauts les uns
que les autres, formaient comme un
toit au dessus de nos têtes.

Mon regard fut vite attiré par
quelque chose d'étrange de l'
autre côté du cours d'eau.

Là-bas se trouvait dans
l'obscurité, un petit
arbuste auquel pendait
un fruit spécial.

Mon équipage et moi décidâmes donc de nous en approcher pour pouvoir l'examiner. J'en cueillai alors un pour pouvoir l'examiner de plus près. Il avait une peau lisse d'un violet presque rose, qui paraissait plutôt épaisse. Je le coupai donc pour regarder dedans. Il y avait un gros noyau au milieu et sa chair ressemblait à celle d'une orange si ce n'est qu'elle avait la couleur de celle d'un avocat. Le fruit dégageait une douce odeur et un des matelots se risqua à le goûter. Quand il eut terminé il affirma que le fruit était infecte mais tout à fait nourrissant. Nous en prîmes donc au cas où ils pourraient nous être utiles.



Nous décidâmes ensuite de continuer notre chemin en suivant le ruisseau. Mais soudain, nous entendîmes un étrange bruit venir de l'eau. Nous nous arrêtâmes donc lorsque une étrange créature surgit du court d'eau en poussant des cris histériques. Le petit animal courut autour de nous jusqu'à se cogner contre un arbre avant de se recroquer sur lui-même, pétrifié par la peur. Je m'accroupis alors devant lui et tentai de lui caresser la tête. Cela sembla le calmer. Il se releva donc, se qui me permit de pouvoir l'examiner. Sa tête ressemblait à celle d'un lézard et il avait deux grands yeux multicolores qui semblaient me fixer. Il avait la peau verte et son corps avait la forme de celui d'un phoque. Ses mageoirs avant était colorés et celle de derrière avait la forme d'une queue de poisson. Celui-ci avançait lentement vers le ruisseau en se retournant vers nous. Il semblait vouloir qu'on le suive. Ne sachant pas où aller d'autre, nous décidâmes de le faire. L'animal plongea alors à l'eau et nagea dans le ruisseau pendant que nous le poursuivions à la marche.



Nous suivions le ruisseau depuis maintenant quelques minutes et celui-ci s'élargissait de plus en plus. Je marchais en tête derrière le petit animal, quand nous débouchâmes de la jungle devant un grand lac à l'eau turquoise. Ce lac s'étendait jusqu'à une haute montagne au pied de laquelle se trouvait une grotte où le fleuve semblait s'enfoncer.

L'étrange créature que nous suivions commençait à manger dans le lac se dirigeant vers cette grotte.

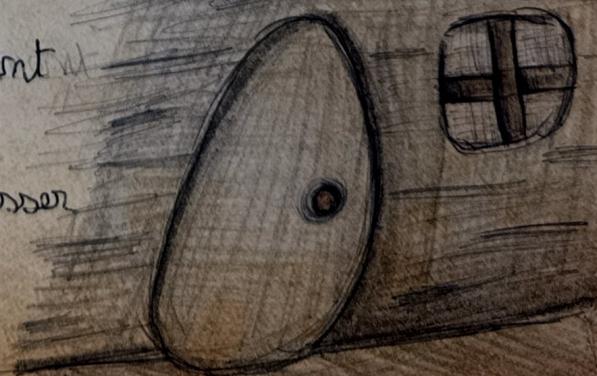
Nous prîmes alors la décision d'en faire autant et de le suivre en nous mettant à l'eau.



Nous magâmes ainsi jusqu'à
arriver à cette grotte dans la
montagne. Là, nous pûmes
remonter sur les larges rebords
en pierre qui étaient disposés des
deux côtés du fleuve à l'inté-
rieur de la grotte. Nous continuâmes donc à pied.

Soudain le petit animal fut rejoint par d'autres
étranges créatures lui étant tout à fait iden-
tique. Ils magâient dans la même direction.
Cela nous sembla étrange, lorsque soudain,
nous nous rendîmes compte que les parois de la
grotte étaient creusées de manière à former une
sorte d'habitation. Une pierre disposée d'une
certaine façon faisait penser à une porte.
Un creux dans la roche semblait
servir de fenêtre et les trous

dans le plafond avaient sûrement
été fait intentionnellement pour laisser
passer la lumière du soleil.



Nous
qu
de
pet
jus
Ce
me
une
L'
ga
se d
Nou
désir
et de
m



J'entrai donc dans une de ces habitations pour en découvrir l'intérieur. Je fus émerveillée de tomber sur quelque chose d'aussi beau. Le sol était tapissé d'une mosaïque faite d'écaillés de poissons. Des meubles faits de rondins de bois étaient décorés de la même manière.

Et un lit, également paré d'écaillés, avait l'air tout à fait confortable. Mais un membre de mon équipage m'appela soudain en me prévenant que d'étranges personnes arrivaient dans notre direction.

En effet, un peuple qui nous était inconnu se dirigeait vers nous. Ils étaient habillés avec des beaux vêtements fait de peaux de poissons et semblaient vouloir communiquer avec nous. Nous passâmes donc quelques jours auprès d'eux.

Tous les matins, ils partaient au lac pour pêcher pendant que d'autres allaient à la jungle récolter les fruits étranges qu'ils appelaient "Xéole". Les petites créatures, elles, se nommaient "Eouy-atte" et étaient leurs animaux

désirés de compagnie. Le soir, tout le monde se retrouvait dans la grotte autour d'un grand feu où l'on mangeait du poisson et faisait cuire les Xéoles qui avaient ainsi un bien meilleur goût. Les enfants, eux, s'amusaient tout au long de la journée.



27 mai 1493

Ce matin là, je me levai de mon lit de
peau de poisson éclairé par la lumière du
jour qui passait par les petits trous du plafond.
Je pris le petit-déjeuner avec mon équipage
et le peuple qui nous accueillait.

Le reste de la journée nous
pêchâmes jusqu'à rentrer
à la grotte lorsqu'il se
faisait tard.

9 juin 1493 :

Aujourd'hui, nous partîmes
au lac de Bonne heure. Certains
de mes coéquipiers y restèrent pour
pêcher, tandis que moi et des
habitants accompagnés de quelques Courpattes
nous dirigeâmes vers la jungle. Là-bas
nous récoltâmes de xéoles et d'autres
fruits. Mais aussi du bois pour faire
le feu et des pierres pour fabriquer
des harpons et beaucoup d'autres objets
utiles.

1^{er} juillet 1493 :

Ce jour là, je passai la matinée à
pêcher au harpon à côté des petits enfants



qui s'amusaient dans l'eau. Quand l'heure
du déjeuner fut venue, tout le monde se
regroupa devant le lac pour manger
et se répartir les différentes tâches de l'
après midi. Le reste de la journée j'ai
aidé quelques habitants à lisser et endosser les
écailles de peaux de poissons pour en faire
du tissu qui servirait à fabriquer des
draps et des vêtements.

8 août 1493:

Ce soir là, était
un soir de fête.
Sûrement une fête
traditionnelle qui
devait tenir beaucoup à
cœur la population. Les



Nos habitants utilisaient des petites
écailles de poissons pour se maquiller,
dansaient, chantaient autour du feu et organi-
saient un grand festin. Tout le monde était
heureux. Cette île était réellement mer-
veilleuse le peuple très accueillant. Aucun
de mes matelots ni même moi n'avions
envie d'en partir.

Après tout ces jours passés sur cette île, je pense que je ne pourrai jamais trouver un meilleur endroit sur terre. Je trouve que les habitants y vivent en paix et d'après moi il méritent d'y vivre sereinement comme ils y ont toujours vécu. Mais je me crois pas que cela sera possible si je tiens ma promesse au roi en lui ramenant toutes les richesses de cette île. Je devrai donc retourner au pays d'où je viens, là-bas je mentirai au roi, lui disant que je n'ai rien trouvé et que cette terre inconnue n'existe pas. Après ça, je repartirai vers la fameuse île, accompagnée de ma famille, pour m'y installer définitivement.

Fin du
journal de bord